

NOTE DE LECTURE par Fabrice Moisan, analyse freudienne presse n°16, 2009
Passe, un père et manque.
De Jean-Richard Freymann,
érès, 2008

46 J.R. Freymann est écrivain, psychanalyste, psychiatre et président de la dynamique association strasbourgeoise « FEDEPSY ». Il dirige également la collection « Arcanes » aux éditions « érès » et nous livre, avec ce dernier ouvrage, les réflexions d'un psychanalyste qui s'était toujours promis, une fois parvenu à la maturité de la cinquantaine, de faire un enseignement « extra-muros ».

47 Extra-muros car cet enseignement se veut résolument extérieur au lieu universitaire. Il se présente ainsi sous la forme d'une ballade vivifiante : « J'erre sur un sentier bien moins escarpé que par le passé ; les paysages sont à la fois frayants, effrayants, heimlich, coutumiers ou, en d'autres temps et en d'autres encore, unheimlich, étranges d'inquiétante. »

48 Ces paysages inquiétants ou coutumiers, J.R. Freymann nous invite à les découvrir avec lui sous la forme de sept conférences qui sont autant d'excursions dans le questionnement d'un psychanalyste à l'orée du XXI^e siècle.

49 Et certes le chemin sous la plume de l'auteur ne s'avère pas effrayant mais plutôt agréable, tonique. Comme le dit Robert Lévy : une occasion de penser.

50 Le ton est alerte, l'argumentation claire et facile à suivre. Mais que cette facilité ne nous égare pas ! Les sujets abordés, le déploiement incessant des concepts, nous font bientôt prendre conscience que, pour qui veut l'entendre, cet enseignement là est au contraire des plus ardu.

51 Derrière l'agréable ballade en montagne, c'est l'ascension d'un 4000 qui se profile, ce qui fait que cet ouvrage ne se lit pas en une seule fois. Il faut y revenir pour bien en saisir le panorama et celui-ci s'avère alors si vaste qu'il devient difficile d'en rendre compte.

52 Sans entrer dans le détail d'un itinéraire qu'on ne pourra véritablement apprécier qu'à l'emprunter, tentons cependant d'en faire partager quelques impressions encore vivaces.

53 Trois repères servent de guides tout au long du parcours. Il s'agit, comme le précise l'auteur, de trois « gros signifiants de la théorie analytique » qu'il déploie comme autant d'opérateurs : *Passe, Un Père et Manque*, où s'entend la dimension des jeux de « hasard » et plus précisément de ce hasard pipé où l'automatisme de répétition mène la danse.

54 L'opérateur « Passe » c'est le passage au discours analytique, le point où le symptôme sort de son registre d'arrêt sur image pour entrer dans le mouvement de la parole. En ce passage, le disque-ourcourant et son unité illusoire cèdent la place à un registre Autre : celui de « la plaie, l'endroit où ça saigne, ça saigne du sens » ; celui du trou que bordent d'énigmatiques lettres ; celui du Manque toujours voilé dont l'émergence est « l'effet de l'opération analytique, au sens le plus chirurgical ».

55 Cette Passe-là n'a rien de facile. Elle confronte à de vives contrariétés, comme dans ces moments où ce que l'on dit de plus pertinent, de plus inventif sur un certain plan, nous laisse totalement dupe sur un autre. Insupportable ?

56 Cet insupportable constitue toutefois une alternative à la solution de toujours, la solution névrotique, mascarade permettant d'éviter radicalement le père et la castration au prix de l'appel à un *Urvater* mythique lourdement contraignant dans ses exigences surmoïques.

57 L'auteur nous en donne quelques aperçus en s'intéressant aux vies de trois personnages réels ou plutôt à leurs témoignages, seul moyen de ne pas verser dans la psychobiographie. Nous observons ainsi les contorsions de Goethe en visite dans les environs de Strasbourg – un peu de régionalisme que diable ! – et se travestissant sous divers masques plus incongrus les uns que les autres dans le dessein d'approcher son objet fantasmatique, la jeune Frédérique Brion, fille de pasteur.

58 Kafka et Sybille Lacan, fille de Jacques Lacan, sont également évoqués. Le premier pour sa fameuse « Lettre au père », témoignant des ravages causés par un père plus soucieux de l'amour de ses enfants que de sa fonction ; la seconde pour son livre *Un père*, paru en 1997, qui est aussi une lettre au père, mais témoignant d'un questionnement subjectif autre, en rapport avec la difficulté d'identification première au registre paternel.

59 Ainsi la Passe analytique – que l'auteur n'assimile pas encore ici à la procédure de la Passe institutionnelle – convoque « Un Père ». Elle en appelle au dégonflage du père imaginaire, à l'entrée en jeu du symbolique et elle débouche sur le Manque : « Il faut pouvoir supporter que tout cela se soit mis en place par un trou et par le vent qui a soufflé dans ce trou. Reconnaître la place du manque et la supporter subjectivement, c'est pouvoir enfin penser qu'il y a un écart ou une coupure entre le discours de l'autre, voire des autres, et un discours qui se reconnaîtrait comme propre. »

60 Tout au long de l'ouvrage, J.R. Freymann fait jouer, tourner ces trois opérateurs de la théorie analytique : *Passe, Un Père et Manque*. Il en distingue les écueils selon la bannière « homme » ou « femme » où s'inscrit le sujet, l'appel au père se heurtant côté « homme » au roc de la castration et côté « femme » à l'exigence d'un père idéal qui obturerait l'angoisse inhérente au réel du corps.

61 L'auteur prend également bien soin de maintenir, au moyen d'une articulation triangulaire permanente, l'écart entre ces trois opérateurs, montrant que leur amalgame théorique débouche invariablement sur certains écueils bien connus : le discours religieux ou encore l'identification au père idéal des fins d'analyse post-freudienne.

62 L'articulation promue par l'auteur aboutit, elle, à une tout autre conception de la fin. Une conception présente depuis le début même de la cure et qui démarque radicalement celle-ci du champ de la psychothérapie dans la mesure où le transfert analytique est déjà – et d'emblée – « interrogation sur lui-même ».

63 Cette spécificité se doit d'être défendue : face aux divers projets de réglementation ceci passe par un engagement non plus seulement théorique mais bel et bien politique.

64 La fin de la cure est ainsi chute du Sujet Supposé Savoir, moteur du transfert. Elle débouche sur la question du passage ou non de l'analysant, et, de ce fait, sur la procédure de la Passe institutionnelle telle que l'a inventée Lacan.

65 Échec ou pas, cette procédure de la Passe pose la question de l'enjeu véritable de la cure qui est celui de la transmission ou, dit autrement, de la fin d'analyse comme émergence d'une nouvelle formation de l'Inconscient : le désir de l'analyste que l'auteur renomme « désir d'analyser ».

66 Ce désir d'analyser implique des analystes capables de soutenir l'écart entre contenu manifeste et contenu latent, c'est-à-dire capables de « maintenir vivace une opération de séparation où il (l'analyste) ne se prend pas pour ce qu'on lui attribue d'être ».

67 Ceci n'est pas facile et exige de l'analyste qu'il ose un registre de l'acte qui pourrait bien lui faire horreur : quand il ramène le champ de la réalité sur le divan, notamment, mais aussi, à certains moments, quand il scande en pleine souffrance.

68 Scander en pleine souffrance, cela ne veut pas dire abandonner le patient à son sort mais, tout au contraire, se manifester dans un « être là » qui lui permette de faire l'expérience d'un « désarroi entouré » dans la pente au désêtre où se trouve mis au travail le fantasme inconscient.

69 Fabrice Moisan